

La promotion 1964 du lycée Jean-Jacques Rousseau au Viet Nam



Par Georges Nguyễn Cao Đức JJR 64 & 65

***NDA :** Les présentes lignes ont été rédigées à l'occasion de la célébration à Paris du cinquantenaire du baccalauréat 1964 des JJR 64 . Tous les cas mentionnés sont réels, nous ne mentionnons pas de nom, mais chacun se reconnaîtra.*

La promotion

Cette promotion 1964 a connu un départ vraiment imposant à destination de l'étranger une fois le baccalauréat obtenu, et par une cohésion visible cinquante ans plus tard des JJR qui s'étaient regroupés dès le début de la décennie 1990. Dans un autre domaine, la rentrée de l'année scolaire 1963-64 marqua le premier vrai contact des JJR 64 avec les événements extérieurs à la vie studieuse.



Les professeurs du lycée Jean-Jacques Rousseau, année scolaire 1963-1964

Dès le 1^{er} novembre 1963, avec le coup d'Etat déposant le président Ngô Đình Diêm, ces événements extérieurs n'allaient pas lâcher la promotion 1964. En effet, un mois plus tard c'est-à-dire début décembre 1963, et sans culture politique marquée à cause de leur jeunesse, les classes de terminale et de première de Jean-Jacques Rousseau (et de Marie Curie) allaient – par une grande fête organisée dans l'enceinte de l'ancien Grand Monde (*Dai Thê Gioi*, Cho Lon, repaire de Bay Viën jusqu'en 1954-55) – accueillir la quasi-totalité de la junte militaire sud-vietnamienne au pouvoir pour les fêter. Cette junte fut elle-même déposée par une nouvelle junte fin janvier 1964. Puis vinrent quelques soubresauts (tentatives plus ou moins avortées de coup d'Etat), d'où une inquiétude immense des parents des JJR 64. Fort heureusement, une mesure libérale inattendue fit que ceux désirant faire leurs études supérieures à l'étranger (surtout encore en France à l'époque) purent préparer leurs valises.

Cela étant, et pressentant peut-être que ce serait la dernière fois qu'ils se retrouveraient ensemble à rire, les JJR 64 ont organisé durant cette dernière année scolaire 1963-1964 avec la présence de leurs consoeurs de Marie Curie de la même promotion une gigantesque soirée, restée dans les mémoires sous le nom de « Bal Tout Va Bien ». L'avenir allait démentir ce fait, et ils ne savaient pas qu'ils allaient se retrouver régulièrement plus tard...

Le départ à l'étranger

Une rareté : en septembre 1964, un Boeing d'Air France a décollé de Tân Sơn Nhut avec plus de 100 bacheliers et bachelières vietnamiens issus des lycées français du Viet Nam à son bord, à destination de l'Europe, avec une proportion forte de JJR 64. A ce vol devaient naturellement s'ajouter d'autres vols, signaux d'un parcours nouveau de leur vie, qui devait s'avérer définitif pour la plupart en 1975, lors de la victoire militaire des communistes nord-vietnamiens. De fait, ce départ fut le plus important depuis 1954 des bacheliers du lycée Jean-Jacques Rousseau. Et ce fut le dernier dont la destination fut principalement la France, 10 après Diên Biên Phu. Après cette date, et sous la pression des USA, les destinations furent plus ventilées, mais encore vers d'autres pays francophones (Suisse, Belgique, Canada), sans que les USA soient une destination importante. Ils ne le furent qu'à partir de 1969-1970. La raison en était élémentaire : ces JJR parlaient certes l'anglais (merci, M.Pouliquen et Mme Bréant !), mais s'exprimaient encore mieux en français, langue connue sinon pratiquée par certains de leurs parents influençant sur la destination géographique des études.

Le début des études supérieures

Au Viet Nam

Ces départs ne doivent en aucun cas masquer le fait qu'un certain nombre de JJR 64 est resté faire leurs études au Viet Nam. Et là encore, pour des raisons très simples : de nombreux diplômes vietnamiens étaient reconnus comme équivalents aux diplômes français, en particulier en pharmacie, en médecine, et dans certaines sections universitaires de droit, et de lettres. En l'absence de bourses étrangères (USA et France principalement à l'époque), rester sur place permettait de faire les mêmes études, d'un niveau reconnu par la France comme étant équivalent, mais sans sacrifice financier familial. Rappelons en effet, et faut-il vraiment insister, que les bacheliers issus des lycées français de cette époque ne provenaient pas tous des classes privilégiées vietnamiennes, car les études *stricto sensu* étaient quasi-gratuites dans les établissements français au Viet Nam, en ce temps là.

Pour les JJR 64 restant à Saigon, la première année à la « fac » entraîna un léger effort d'adaptation initial, car ils étaient habitués à la spontanéité 'occidentale' et au côté direct des relations personnelles, et durent se faire rapidement à la réserve des étudiants issus des lycées vietnamiens. Le fait que beaucoup de cours étaient donnés encore en français à l'université (jusqu'à la fin des années 1960) les aida paradoxalement, car leurs camarades de faculté pouvaient compter sur eux pour les retranscriptions des « cours en amphi », ce qui facilita assez rapidement les contacts personnels.

A l'étranger

Pour les JJR 64 arrivant en Europe et en Amérique du nord, l'immersion nécessita également une légère adaptation : la langue et l'acculturation, déjà acquises au Viet Nam dans les lycées français, ne posaient aucun problème, mais le style de vie et l'autonomie ressentie instantanément furent parfois déroutants. Se comporter à 18 ans comme un adulte occidental (la majorité légale en ce temps était à 21 ans dans tous les pays) constituait donc une sorte d'examen d'entrée, réussi pour la plupart.

Les JJR 64 se regroupèrent donc, et, même, furent nombreux en France à faire partie des effectifs de la fameuse Association Générale des Etudiants Vietnamiens (THSVVN), créée à Paris. D'ailleurs, dans un mouvement général de retour à l'esprit vietnamien, du à l'expatriation, tous ne parlèrent dès lors que vietnamien hors des heures à l'université et pour certains, assez peu nombreux, apprirent à ...cuisiner vietnamien.

Le conflit vietnamien croissant en 1964-65 a pesé de manière constante sur les esprits, aussi ceux et celles des JJR 64 étudiant à l'étranger ont vu leur opinion se cristalliser et leur position s'afficher, dans un sens ou dans l'autre. Cette cristallisation a duré longtemps et ce n'est que 30 ans après, à la fin des années 1990, que, les passions se calmant, et grâce à l'AEJJR alors en plein décollage, les '1964' ont retrouvé des amis de la même promotion perdus de vue pendant longtemps pour des raisons d'opinion.

La fin des études supérieures

A la fin de leurs études (donc vers 1967-68 pour ceux s'arrêtant à la licence, vers 1969-1970 pour ceux s'arrêtant à la maîtrise ou sortant des écoles d'ingénieurs, et vers 1971-72 pour ceux terminant leur doctorat), les '1964' tant à l'étranger qu'au pays natal, garçons comme filles, n'avaient que peu de choix :

- démarrer une carrière à l'étranger ou
- répondre au service militaire pour les garçons, au pays natal

Ceux décidant de démarrer une carrière à l'étranger trouvaient du travail pas trop difficilement, car l'Europe et l'Amérique du nord n'avaient que peu de chômage en ce temps-là, et le premier choc pétrolier n'arrivera qu'en 1973. Nul ne sera étonné de savoir que beaucoup devinrent informaticiens, la proportion d'ingénieurs au sein de « la 64 » étant forte. De manière similaire, de nombreux pharmaciens et médecins démarrèrent leur vie professionnelle, et initialement, en étant salariés, avant de – souvent – passer au « libéral » par rachat de cabinet ou d'officine. Un « 64 », qui était en classe de « prépa » à Louis-Le-Grand, préféra passer à la fac, en pharmacie. Un certain nombre de JJR 64 devinrent chercheurs ou enseignants dans le secondaire ou le supérieur.

Au pays natal, et dès la fin de leurs études supérieures, les JJR 64 étaient pratiquement obligés de répondre au service national. Leur niveau d'études leur permettait d'intégrer immédiatement une école d'officiers (Thu Duc) et, une fois diplômés militaires, ils se retrouvaient soit dans des unités classiques (infanterie, etc.) soit dans des armes spécialisées ou de choc (médecine ou pharmacie militaires, droit militaire, parachutistes, armée de l'air, marine etc.).

Un cas spécial pouvait être constitué par les JJR 64 qui décidaient – ou étaient obligés d'une manière ou d'une autre, financière ou non – de rejoindre l'armée sud-vietnamienne sans s'inscrire à l'université, cas au moins d'un aviateur. Ceux là, rares chez les JJR 64, intégrèrent rapidement les académies militaires sud-vietnamiennes de Thu Duc ou de Da Lat et en sortirent officiers de carrière ou officiers de réserve en situation d'active, dans l'une des 3 armes classiques (air, terre, mer).

La vie professionnelle ou militaire

A l'étranger

La vie professionnelle, pour ceux et celles restés à l'étranger, n'a connu semble-t-il que trois variantes générales :

- uniforme, dans peu de sociétés industrielles ou commerciales ; certains – très peu nombreux - ont même poursuivi leur carrière intégrale au sein d'une même entreprise ou d'un même groupe industriel ; ou en cabinet ou en libéral pour les « médicaux » ; un JJR 64 ingénieur a réussi l'exploit de terminer sa carrière au sein d'un même groupe d'ingénierie.

- plus rythmée, en multipliant les entreprises, en Europe et/ou en Amérique du nord, et connaissant parfois des périodes professionnelles à vide (reconversion, changement de secteur professionnel, chômage etc.) : cas fréquent des informaticiens, et des ingénieurs « classiques ». Certains JJR 64 ont commencé leur carrière à la CII (Cie Internationale pour l'Informatique), à l'époque compagnie-symbole de l'informatique française, avant de rejoindre d'autres constructeurs ou sociétés de service. Un autre a œuvré longtemps en Asie du Sud-Est pour des groupes français internationalement connus, terminant sa carrière avec en récompense les deux plus hautes décorations françaises, tandis qu'un de ses condisciples de « la 64 » a terminé sa carrière comme directeur de recherche chez le leader mondial de l'industrie des cosmétiques.

- l'enseignement ou la recherche au sein de la fonction publique. Un JJR 64 enseignant du secondaire a ainsi exercé son métier au Moyen-Orient et en Afrique, entre autres.

Un exemple de grande réussite a été observé en Australie, où un JJR 64 œuvre dans la Distribution.

Un cas particulier

Ce fut celui de ceux des JJR 64 décidant en 1972-1973 de rentrer au Viet Nam servir le pays, sur offre du gouvernement sud-vietnamien de les dispenser d'obligations militaires. Ils y accédèrent à des postes de responsabilité au sein de la fonction publique. Pour ceux là, l'invasion nord-vietnamienne en 1975 représenta une rupture violente et douloureuse. Certains de ceux là purent néanmoins quitter le Viet Nam, rapidement ou non, légalement ou non. Une anecdote : un JJR 64, président de l'amicale des anciens JJR, quitta le port de Saigon sur un chaland en compagnie d'autres anciens JJR au moment même où les grilles du Palais de l'Indépendance à Saigon étaient défoncées par les chars nord-vietnamiens. Il y eut un cas peu fréquent : un ingénieur JJR '1964' rentré au pays avant 1975 put poursuivre son activité professionnelle dans l'enseignement supérieur jusque dans

les années 1980 sans être trop embêté par les nouvelles autorités , puis partit en France, pour revenir au Viet Nam 10 ans après, où il est toujours en activité professionnelle dans une société privée

Au Viet Nam

Pour les JJR 64 restés au Viet Nam, le service national ne fut pas un long fleuve tranquille. Rares étaient ceux mobilisés dans la fonction publique à titre civil, aussi les autres mobilisés, connurent-ils les aléas d'une vie militaire au rythme des opérations (dans les unités régulières classiques sur terre, sur mer, ou dans l'air), ou de l'activité intense pour ceux affectés au corps de santé militaire (médecins et pharmaciens). Notons le cas étonnant d'un JJR 64 abandonnant sa nationalité française pour se porter volontaire pour l'Armée de l'Air sud-vietnamienne où il était lieutenant-colonel en 1975. Lors de l'invasion victorieuse des troupes nord-vietnamiennes, ces militaires étaient souvent capitaine ou même commandant, dans les autres armes.

La vie personnelle

Par affinité naturelle – qui leur en voudrait ? – les anciens JJR 64 à l'étranger se regroupèrent et se fréquentèrent assidûment . De là un nombre conséquent de mariages entre anciens et anciennes des lycées français du Viet Nam dès la fin des années 1960 et au début des années 1970 : un JJR 64 ingénieur des Ponts & Chaussées a, comme nombre d'autres, épousé une condisciple, MC 64 et pharmacienne..

En revanche, et pour les JJR 64 restés au pays natal, ce fut naturel de convoler avec des personnes issues du monde sud-vietnamien en général, francophone ou non. Signe d'une certaine cohésion morale, familiale, et/ou culturelle en dépit de la guerre désormais omniprésente, la majorité de ces unions au Viet Nam comme à l'étranger s'est révélée heureuse, et quelques JJR 64 ont même pu fêter récemment le 40^e anniversaire de leur mariage.

Le choc de 1975

L'invasion nord-vietnamienne a touché tous les JJR 64, comme elle a touché tous les Vietnamiens du sud.

Pour ceux vivant à l'étranger débuta une période pénible : attente de nouvelles de la famille pendant des mois à cause de la rupture temporaire des relations postales. Cependant, et au bout de quelques mois généralement, les relations purent être rétablies. Débuta une période d'envoi d'argent par tous les moyens possibles, le pays natal s'enfonçant dans la misère à cause d'une politique aberrante des nouvelles autorités.

Simultanément, les JJR 64 de l'étranger durent commencer à établir leur propre dossier de demande de nationalité du pays d'études sinon ils se retrouvaient apatrides. Heureusement, et encore plus spécialement dans le cas de la France, ces anciens JJR devenus enseignants, chercheurs, cadres, reçurent ou retrouvèrent assez rapidement la nationalité française (réintégration dans la nationalité française pour ceux nés à Hai Phong, Hà-Nôi, Tourane, ou en Cochinchine) : le gouvernement français de l'époque - avec Valéry Giscard d'Estaing comme président et Jacques Chirac comme premier ministre - donna la priorité administrative aux anciens « Indochinois » d'abord déjà installés, et aux premiers réfugiés en provenance du Viet Nam dès 1976. Le cas fut parallèle quoique un rien moins rapide pour les autres pays d'accueil (surtout les USA, Canada, Australie, Gde Bretagne, Suisse, Belgique, et Nouvelle-Zélande) car il s'agissait d'obtention de nationalité.

Au Viet Nam, les JJR 64 désirant quitter le pays après avoir raté l'évacuation massive d'avril 1975 firent tout ce qu'ils purent pour partir. Certains y réussirent de manière plus ou moins légale dès 1976 et jusqu'au début des années 1980, parfois au prix de 'bakchichs' conséquents. Quelques « 64 » ont préféré la voie hasardeuse de la fuite par la mer (boat people) et ont tous pu rejoindre *in fine* l'Occident. Ainsi, un JJR 64 médecin est parti tandis que son père – ancien pilote du port de Saigon - est resté volontairement pour tromper les autorités. Les anciens militaires purent compter sur la fidélité des anciens de l'armée américaine et sur le sentiment de culpabilité du gouvernement des USA, aussi certains purent-ils quitter le Viet Nam dès le début des années 1980 dans le cadre de regroupements familiaux.

Il en est cependant de quelques cas particuliers, surtout pour ceux qui étaient médecins ou pharmaciens dans l'ancienne armée au Viet Nam en 1975 : le nouveau pouvoir ne disposant pas assez de personnel médical fut forcé de les libérer des camps de concentration pour les utiliser. C'est ainsi qu'un ancien '1964' , militaire, se retrouva pratiquant son ancien métier à l'hôpital Grall (*bệnh viện Dôn Dât*) de Saigon dès le début de 1976. Il resta définitivement au pays natal, où il termina sa carrière comme directeur scientifique de la filiale locale d'un groupe

connu. Un de ses condisciples de « la 64 », militaire comme lui, arriva aux USA au début des années 1980 et y redémarra sa carrière de médecin : c'est le délégué de notre amicale aux USA.

Et maintenant

Bien rares sont ceux des '64' à l'étranger n'ayant pas terminé leurs études supérieures, pour de nombreuses raisons d'ailleurs.

Mais ceux restés au pays natal connurent un sort triste et parfois tragique : les camps de concentration pour les anciens militaires, le chômage pour les autres, la gêne financière pour tous, avant de pouvoir – pour certains – quitter le Viet Nam pour l'étranger de manière légale ou non. Le changement forcé de cap économique en 1986 au Viet Nam devenu un pays exangue et quémendeur fit que le sort de ceux restés définitivement au Viet Nam s'améliora. En tout état de cause, il est possible que certains « 64 » soient – même maintenant – restés dans une situation matérielle difficile. Leurs camarades font leur possible pour les retrouver et les aider.

Ceux des « 64 » au pays natal ont finalement pu mener une vie normale et dans certains cas satisfaisante, après les premières années, dures.

A l'étranger, certaines situations ont été tristes : un « 1964 » a été vu tendre la main dans la rue à Paris et n'a pas été retrouvé depuis, en dépit des recherches lancées par ceux l'ayant vu par hasard. Un autre « 64 », victime de maladie, a littéralement disparu dans la nature après avoir reçu pendant un temps de l'aide en provenance de ses anciens camarades. Et un autre « 64 » encore – tombé dans l'infortune et handicapé – a dû être aidé par ses camarades durant plus de 2 ans, avant de toucher sa retraite définitive.

En dépit des « évènements », et contre vents et marées, la promotion 1964 Jean-Jacques Rousseau n'a pas trop vu disparaître de manière tragique ses membres. Riche d'expérience de la vie, ayant mené une vie mouvementée peut-être mais à maints égards moins douloureuse que les Vietnamiens de la même époque en général au pays natal (à l'exception des « 64 » militaires ayant connu les camps de concentration), cette promotion s'est retrouvée en cette fin du mois de mai 2014 à Paris, en provenance de 3 continents, cinquante ans après l'obtention du baccalauréat français, dans la joie mais également dans le souvenir.

Longue, très longue vie à la promotion 1964 du lycée Jean-Jacques Rousseau de Saigon !

G.N.C.D.